Longueuil, 13 mai 2025

Cette lettre a été rédigée dans le cadre d'un atelier de correspondance réunissant 4 personnes en situation d'itinérance – 1 femme et 3 hommes âgés de 45 à 68 ans – en collaboration avec une pair ayant un savoir d'expérience en itinérance. Les personnes participantes adressent leur lettre à des citoyens domiciliés.

La lettre reflète à la fois des opinions individuelles et des réflexions collectives. Cela signifie que chaque personne n'adhère pas nécessairement à l'ensemble des propos, mais que la lettre cherche à représenter la diversité des points de vue exprimés durant l'atelier.

Objet : Lettre aux citoyennes et aux citoyens domiciliés dans le cadre de l'activité *Regards croisés*, démarche sur l'itinérance et la cohabitation sociale

Chères citoyennes et chers citoyens domiciliés

Nous vous écrivons aujourd'hui pour ouvrir un dialogue avec vous et vous parler de cœur à cœur, en tant qu'êtres humains. Nous sommes des personnes en situation d'itinérance qui vivent dans les mêmes rues, les mêmes quartiers que vous. Nous ne sommes pas invisibles, même si parfois on a l'impression que la population souhaiterait que nous le soyons.

Ce que nous souhaitons, c'est être vus pour ce que nous sommes : des personnes. Pas comme des « déchets », ni des problèmes, ni des dangers publics. Nous sommes juste des personnes qui ont le droit de vivre. Des gens avec une histoire, un passé, des émotions et, surtout, un espoir : celui d'être respectés et traités avec dignité. La rue, ce n'est pas un choix : c'est l'incapacité d'avoir un logement.

Chaque jour, nous vivons dans l'incertitude, le stress et l'angoisse de ne pas savoir ce que nous allons manger. Chaque nuit, il nous faut chercher une place où dormir, car, trop souvent, les ressources d'hébergement ne sont pas suffisantes. En plus, les endroits dans l'espace public se font rares pour s'installer. Il suffit qu'une seule personne se plaigne de notre présence, même discrète, pour que l'on nous déplace. Mais où ? Souvent, on n'a nulle part où aller. Si vous êtes préoccupés par une situation, on

aimerait vous proposer une idée simple : à la place d'appeler automatiquement la police, vous pourriez demander l'accès à une ligne ouverte, où vous pourriez parler de ce que vous vivez, exprimer votre malaise afin qu'ils puissent envoyer le bon intervenant, c'est-à-dire une personne formée pour écouter et comprendre notre réalité.

Dans la rue, le stress ne s'arrête jamais. Nous sommes insécures et limités dans nos possibilités. Les espaces publics nous sont interdits. Même les toilettes des restaurants nous sont refusées. Partout, on nous regarde de travers : dans les centres d'achat, les transports et la rue. On nous évite. On nous dévisage. On nous réduit à des stéréotypes. Notre salon, c'est la rue. On n'a pas d'endroit où simplement être et avoir un peu d'intimité.

Oui, certains d'entre nous peuvent être directs ou brusques ou réagir fortement. Mais à force d'être jugés et humiliés, on finit par se décourager, se refermer et réagir. Il y a des jours où l'on vit tant de violence verbale, psychologique, physique, et parfois même sexuelle qu'un simple regard méprisant peut être la goutte de trop.

Nous comprenons vos inquiétudes. Nous aussi, il nous arrive d'avoir peur dans la rue, car on ne sait jamais comment la population (y compris les personnes en situation d'itinérance) peut réagir envers nous. Et quand on est une femme, ces peurs sont multipliées. Dormir dans la rue, c'est un acte de survie pour les hommes, mais encore plus pour les femmes. Les places d'hébergement pour femmes sont insuffisantes, et les dortoirs mixtes deviennent trop insécurisants. Ils nous exposent à des situations trop risquées. Puis, lorsqu'on dort dans notre voiture, même là, il faut se battre pour trouver un endroit éclairé et sécuritaire qui permet de dissuader les agressions et de réagir en cas d'urgence. L'itinérance féminine zéro devrait être une priorité.

Par chance, il existe une forme de solidarité que vous ne percevez peut-être pas. Sauf que, sans la vôtre, cela serait encore plus difficile, car vous faites une belle différence. Oui, il y a aussi de la beauté dans tout ça, même dans nos moments de découragement. Plusieurs d'entre vous font preuve d'une humanité qui nous bouleverse. Un café offert, une main posée sur l'épaule, un billet donné avec un sourire… Ce sont de véritables rayons de soleil dans nos vies. Vous n'imaginez pas à quel point ces gestes peuvent changer notre journée. Et ces gestes, grands ou petits, on ne les oublie pas. Ça compte pour nous. Nous comprenons que vous puissiez ressentir de la peur ou de l'inconfort face à notre présence. C'est un monde qui, même pour nous, avant d'y vivre, était inconnu. Mais ne nous rejetez pas pour autant. On ne vous demande pas d'avoir pitié. On demande du respect. On veut un regard, un bonjour, une reconnaissance, un signe de tête… Nous ne voulons pas être perçus comme des êtres inférieurs. Nous voulons simplement être reconnus comme des membres à part entière de la communauté humaine.

L'itinérance ne définit pas notre valeur. Si vous saviez ce que certains d'entre nous ont vécu et traversé, vous comprendriez peut-être mieux pourquoi nous sommes dans la rue et, surtout, pourquoi nous avons besoin de vous. On a besoin d'ouverture, de respect, de considération, mais aussi d'opportunités. Nous sommes sensibles à vos réalités, et on vous invite à faire un pas vers nous, à écouter et à discuter ensemble, sans juger. Parce qu'en fin de compte, ce que nous désirons, c'est exactement ce que vous voulez : être vus, entendus et respectés et cohabiter… avec humanité.

Qui sait ? Peut-être que ce dialogue pourra faire une vraie différence et vous permettre une meilleure compréhension de nos réalités. Nous savons qu'il faut connaître l'histoire de l'autre pour mieux cohabiter. Nous méritons autant que n'importe qui de nous en sortir. Nous tenons à vous remercier de nous donner la chance de nous exprimer et d'avoir envie de prendre part à ce dialogue.

Ainsi, nous aimerions vous poser les questions suivantes :

Qu'est-ce qui vous dérange le plus face à l'itinérance ?
Comment pourrions-nous mieux vous respecter ?

Des humains qui tendent la main à d'autres humains

Note explicative

Une deuxième version de cette lettre a été produite avec l'autorisation des personnes en situation d'itinérance afin de faire ressortir certains éléments importants qui avaient été exprimés lors de l'atelier, mais qui ne figuraient pas dans la première version. Cette dernière version n'a pas fait l'objet d'une validation collective, ce qui implique que certaines nuances ont pu être interprétées ou modifiées involontairement au cours du processus.

L'intelligence artificielle a été utilisée comme outil de soutien à la rédaction avec le consentement éclairé des personnes présentes.

Une révision linguistique a été réalisée.